

apparurent sur une des hautes poutres de la maison, si haut qu'il fallut une grande échelle pour les y récupérer.

Akaki notait tout, photographiait quand c'était possible. A son retour à Sao Paulo, il publia une série de dix-huit articles dans un journal bilingue, le *Jornal Paulista* ; le premier article est paru dans le numéro du 11 juillet, le dernier dans celui du 18 septembre. Aucun journal brésilien n'a jamais consacré une enquête aussi approfondie à une série d'événements paranormaux.

Mais ce n'était pas fini. En septembre, on apprit à Sao Paulo, par des récits détaillés accompagnés de photos, que le *poltergeist* avait fait un pas de plus : il mettait maintenant le feu à des objets.

Les phénomènes de combustion spontanée paranormale, qu'on appelle *parapyrogénie*, sont très rares en dehors du Brésil ; on peut pourtant se demander si ce ne serait pas une explication à des incendies se déclarant sans raison connue.

Le premier objet à avoir pris feu chez les Okamoto fut une chemise *humide*, suspendue à un dossier de chaise. Un gros trou rond y apparut, provoqué par une « boule de feu » surgie de nulle part et disparue aussitôt, mais non sans avoir laissé sa marque, d'un diamètre de 25 mm, dans le poil du chien de la maison. Le chien dormait, et ne se réveilla même pas. Les chiens, comme je devais m'en apercevoir moi-même dans un autre cas que je décris plus loin, ne sont d'aucune utilité dans les cas de *poltergeist*.

Ensuite, ce fut au tour d'une cloison en bois dans la salle d'eau d'être frappée par ce qui semblerait avoir été un éclair, la brûlure qu'on y a trouvée mesurant trois mètres de long et un centimètre de large. Et enfin on a constaté une brûlure dans le toit en chaume d'une petite hutte à côté de la maison principale. Que tout le toit n'ait pas flambé reste incompréhensible, puisqu'il est difficile de trouver plus inflammable que le chaume.

Et puis, en mai 1973, le *poltergeist* se mit à tracasser le dernier-né d'Okamoto, un bébé de dix mois. Un jour l'enfant, qu'on avait laissé endormi dans sa poussette, disparut, avec celle-ci. Des recherches frénétiques permirent de retrouver le tout sous un arbre ; l'enfant était parfaitement tranquille et au sec, malgré la pluie qui tombait.

Mais dans l'ensemble les choses finirent pas se tasser, et la famille Okamoto s'habitua à vivre avec son farceur invisible. C'est un cas inhabituel en cela qu'il n'y a pas d' « agent » ou épicentre évident. La seule jeune fille dans l'affaire était souvent loin des lieux, quand les phénomènes se présentaient. Les phénomènes couvraient un secteur exceptionnellement étendu, et personne n'a jamais trouvé la moindre raison pour que quiconque, vivant ou mort, ait l'idée de harceler les Okamoto.

En décembre 1972, une exposition fut consacrée à ce *poltergeist*, à l'Alliance culturelle Brésil-Japon de Sao Paulo. On y montrait beaucoup des objets disloqués, ainsi que des dessins de détails, les plans de la maison et de nombreuses photos.

*

**

Le cas de *poltergeist* devenu classique au Brésil se situe, lui, dans la ville de Suzano en 1970. Il est en effet remarquable pour la répétition de ses manifestations de *parapyrogénie*, et aussi parce que les données sont de qualité, le chef de la police locale ayant fait partie des témoins.

Les enquêteurs de l'*I.B.P.P.* ont eu de la chance. Bien que l'Etat de Sao Paulo soit plus vaste que tout le Royaume-Uni, ces enquêteurs ont pu le parcourir à temps pour rassembler des données fraîches sur plusieurs cas, ceux d'activités de *poltergeist* notamment. Trois fois au moins, les phénomènes se sont produits en leur présence ; deux fois, il y a eu enregistrement sur bande magnétique. Suzano n'est qu'à une heure de voiture de Sao Paulo, et l'*I.B.P.P.* a pu suivre cette affaire jusqu'à sa conclusion.

Le cas de Suzano commence par une explosion.

Cela se passait peu après midi, le 22 mai 1970. Une adolescente de quinze ans, Irène, était en train de laver du linge chez un voisin, quand une forte explosion retentit dans la maison de ses parents, où il n'y avait personne à ce moment-là. De la fumée passait entre les tuiles du toit. Les voisins se précipitèrent, et constatèrent que le feu avait pris à l'intérieur d'une armoire à vêtements ; il y avait des trous de brûlures dans plusieurs habits.

Le feu fut facilement éteint. Mais le même après-midi, à 17 heures, dans la même pièce, les draps prirent feu dans chacun